

9 appartements parisiens situés près de l'avenue Foch, aux dimensions extrêmes

Étonnamment vastes ou, au contraire, affichant des dimensions réduites (mais optimisées !), ces appartements dans le quartier de l'avenue Foch illustrent deux réalités.



Dans l'appartement de l'avenue Foch, Gérard de Villiers possède une statue *Amazone* tenant une arme entre ses mains. © Photo par Alexis DUCLOS / Gamma-Rapho via Getty Images

À Paris, [l'avenue Foch](#) figure parmi les adresses les plus prestigieuses, marquée par la construction d'hôtels particuliers à la fin du XIX^{ème} siècle - c'est ici que le gotha a résidé pendant un temps, à la croisée des industries. Chefs d'État, familles princières et grands noms de la chanson comme [Françoise Hardy](#) y élisent domicile. Désormais, des petites surfaces optimisées par la nouvelle vague d'architectes s'imposent : elles sont synonyme d'une configuration intéressante, optimisant chaque mètre carré, et parfois un vrai tour de force. Illustration, en images.

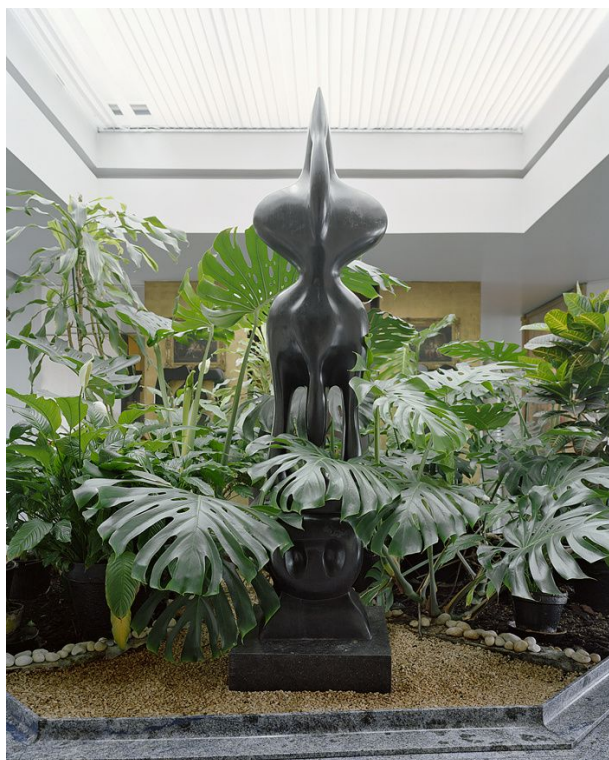
Un intérieur signé Yves et Victor Gastou dans un appartement des années 1970

Dans un appartement construit en 1970 avenue Foch, les antiquaires Yves et Victor Gastou ont apporté leur touche mobilière, sublimant l'esthétique futuriste de l'époque.

La légende du baron Empain...

La légende a parfois dit qu'il jouait au poker dans le club privé situé au sous-sol de son immeuble de l'avenue Foch. En réalité, c'était une matinée comme une autre, la plus large avenue de Paris se réveillait dans le froid de

janvier tandis que le baron Empain sortait de son parking, confortablement installé à l'arrière de sa Peugeot 604 grise. La suite est désormais célèbre et immortalisée sur grand écran : une contre-allée, une mobylette renversée, un enlèvement, une demande de rançon, un doigt coupé et une vie brisée lorsque l'homme d'affaires belge réalisa à sa libération que seul son labrador semblait soulagé. L'affaire, qui a fait les choux gras de la presse en cette année 1978, n'aurait pas pu démarrer dans l'enceinte ultra-sécurisée de son domicile. Lors de sa construction en 1970 par Edmond de [Rothschild](#), à l'emplacement des trois hôtels particuliers ayant appartenu à sa famille, le 33 de l'avenue Foch était considéré comme l'immeuble le mieux protégé de la capitale ; une sorte de bunker abritant la vie et les loisirs d'une élite qui rêvait d'Amérique, à l'ombre de l'arc de triomphe, ou qui avait goûté au luxe et au confort des condominiums. L'un de ses habitants, grand industriel français, avait effectivement retrouvé dans ce programme immobilier tout ce qu'il appréciait déjà dans sa résidence bordant les eaux turquoise de South Beach, à [Miami](#). Au moment de sa construction, il fit ainsi l'acquisition du penthouse de l'immeuble et aménagea au neuvième étage l'écrin idéal pour abriter la vie mondaine qu'il menait alors avec sa femme. L'appartement n'était qu'une vaste succession de salons sur 350 m² que seules deux chambres venaient interrompre.



Un jardin d'hiver seventies à Paris Dans un appartement construit en 1970 avenue Foch, les antiquaires Yves et Victor Gastou ont apporté leur touche mobilière, sublimant l'esthétique futuriste de l'époque. Dans le hall de l'appartement, une sculpture très animale en bronze de François Stahly (Galerie Yves et Victor Gastou) trône au centre d'un parterre de philodendrons.

© François Coquerel / Réalisation Thibaut Mathieu



Dans un des salons, un fauteuil Regent de Marco Zanuso et un guéridon 4 Cactus de Victor Roman s'entretiennent en arrière-plan. Devant, une console en Plexiglas de Jean-Claude Farhi accueille une lampe de Catherine Caba devant un bas-relief Métabyle de Claude Bleyne (l'ensemble Galerie Yves et Victor Gastou).

© François Coquerel / Réalisation : Thibaut Mathieu

Un appartement revu par les antiquaires Yves et Victor Gastou en 2016

Transmise à ses héritiers avec ses plus beaux habits seventies, cette partition étonnante a plus que jamais trouvé ses accords avec l'intervention des antiquaires Yves et Victor [Gastou](#), des proches de la famille : les volutes d'un miroir ancien côtoient les courbes en laiton d'une console de Philippe Hiquily, le bois alterne avec le Plexiglas entre la moquette et les bronzes de François Stahly. Invités à venir découvrir l'oeuf motorisé qui renferme le système hi-fi de l'appartement depuis son origine, les deux antiquaires ont prolongé l'histoire de ce lieu singulier, faisant dialoguer plus que jamais les époques et les styles. La visite est terminée, la musique s'arrête et l'oeuf se referme. Avant de quitter l'immeuble, un dernier coup d'oeil au discret ballet qui anime toujours le hall d'entrée et sa moquette [David Hicks](#) en direction du sous-sol, son club privé, sa piscine, son cinéma et son restaurant. Ici, le bleu de travail est gris, le même que celui du costume du baron Empain - qui, depuis, a déménagé. Et la cravate, de rigueur.

Publicité



© François Coquerel / Réalisation : Thibaut Mathieu

L'oeuf géant motorisé, dessiné par le propriétaire originel, contient tout le système hi-fi de l'appartement. Le sol est en sodalite, une pierre dure polie.



© François Coquerel / Réalisation : Thibaut Mathieu

Un salon accueille un canapé DS-600 De Sede, un fauteuil de Philippe Hiquily et une paire de guéridons Flor de Catherine Caba. Sur la table basse, un service de Lino Sabattini (l'ensemble Galerie Yves et Victor Gastou). Au fond, les modules de la bibliothèque pivotent pour faire disparaître les étagères.



© François Coquerel / Réalisation Thibaut Mathieu

Sur la table de salle à manger à piétement en bronze éclaté de Claude-Victor Boeltz reposent des coupes de Gabriella Crespi en bronze, un service de Tapio Wirkkala en porcelaine Rosenthal, deux vases d'Alessandro Mendini. Devant la baie vitrée, en vigie, une série de sculptures de François Stahly (l'ensemble Galerie Yves et Victor Gastou).



© François Coquerel / Réalisation : Thibaut Mathieu

Dans l'un des trois salons, une série de petites tables basses d'Ado Chale encadrées par deux canapés d'origine s'accordent aux formes et couleurs d'une tapisserie de François Stahly, d'un miroir en bois doré et d'une console de Philippe Hiquily (l'ensemble Galerie Yves et Victor Gastou)

Un reportage paru dans AD n°138, octobre / novembre 2016. Réalisation Thibaut Mathieu, texte Sophie Pinet, photos François Coquerel.

L'appartement de Mobutu Sese Seko, 800 m2 avenue Foch

Parmi ces personnalités, l'homme d'état et dictateur zaïrois Mobutu Sese Seko. Né Joseph-Désiré Mobutu le 14 octobre 1930 à Lisala, ce dernier meurt le 7 septembre 1997 à Rabat après avoir gouverné la République démocratique du Congo de 1965 à 1997. Il devient président en 1965 et impose une dictature à parti unique gouvernée par le Mouvement populaire de la Révolution en 1982. Côté patrimoine immobilier, Mobutu Sese Seko est à la tête d'un bel empire dont des propriétés en France. Parmi elles, un domaine à Roquebrune-Cap-Martin sur la côte d'Azur et un appartement sur la célèbre [avenue Foch](#), à Paris. L'appartement s'étendrait sur 800 mètres carrés, entre oeuvres d'art, tableaux d'époque, moulures et boiseries.



© Photo par Patrick Robert/Sygma/CORBIS/Sygma via Getty Images

Le président du Zaïre, Mobutu Sese Seko, pose devant les étagères de son bureau de l'avenue Foch à Paris.



© Patrick Robert/Sygma/CORBIS/Sygma via Getty Images

Le président du Zaïre, Mobutu Sese Seko, pose dans l'appartement de l'avenue Foch, téléphonant à son bureau.



© Patrick Robert/Sygma/CORBIS/Sygma via Getty Images

L'appartement de Mobutu Sese Seko avenue Foch serait habité de nombreuses oeuvres d'art, comme dans les autres maisons qu'il possède en France et à l'étranger.

Gérard de Villiers, un duplex de 400 m2

Autre personnalité connue des médias, l'écrivain Gérard de Villiers vit pendant des années avenue Foch. Né le 8 décembre 1929 à Paris et mort le 31 octobre 2013, il est célèbre pour avoir écrit la série de romans d'espionnage SAS - entre 1965 et 2013, 100 millions d'exemplaires ont été vendus dans le monde. Gérard de Villiers a la réputation d'être dépensier... et il possède un duplex d'environ 400 mètres carrés avenue Foch décoré d'oeuvres d'art surprenantes, à l'image d'une sculpture *Amazone* en bronze tenant une arme entre ses mains. L'appartement est d'ailleurs vendu en 2006 pour régler ses dettes. Gérard de Villiers déménage ensuite dans un second appartement [avenue Foch](#), de taille plus modeste. Dans le numéro 3758 de la Revue des deux Mondes (juillet-août 2014), le journaliste Robert F. Worth écrit à propos de cette propriété dans un article intitulé « G. de Villiers : enquête sur un phénomène français » : « Les livres de Gérard de Villiers ont fait de lui un homme très riche et il habite un hôtel particulier de taille impressionnante avenue Foch, à deux pas de l'Arc de Triomphe. »

Publicité



© Photo par Alexis DUCLOS / Gamma-Rapho via Getty Images

Gérard de Villiers et son épouse Christine posent sur le canapé en chintz de leur appartement le 25 octobre 1990.



© Photo par Alexis DUCLOS / Gamma-Rapho via Getty Images

Dans l'appartement de l'avenue Foch, Gérard de Villiers possède une statue *Amazone* tenant une arme entre ses mains.



© Photo by Frederic GARCIA/Gamma-Rapho via Getty Images

L'écrivain français Gérard de Villiers dans son appartement de l'avenue Foch à Paris, en février 1990



© Photo by Frederic GARCIA/Gamma-Rapho via Getty Images

L'écrivain français Gérard de Villiers dans son appartement de l'avenue Foch à Paris, en février 1990.

La famille Onassis au 88, avenue Foch

En août 1978, lorsque Christina [Onassis](#), unique héritière de l'armateur grec Aristote Onassis, convole en troisièmes noces avec un époux soviétique, le monde s'interroge : quid de sa fortune, trois ans après le décès de son père ? Bien que le contrat nuptial soit en béton, les milieux des affaires s'interrogent sur l'avenir du capital familial.



© Michel Dufour / Getty Images

Christina Onassis, fille du magnat grec du transport maritime Aristote Onassis, pose sur le canapé de son appartement de l'avenue Foch, à Paris. Le canapé en soie verte répond à un tableau de maître au cadre doré.



© Michel Dufour / Getty Images

Christina Onassis pose à côté d'une commode d'époque dans l'élégant appartement de l'avenue Foch. Son père, Aristote, vit un étage au-dessus.



© Michel Dufour / Getty Images

Christina Onassis se promène avec Thierry Roussel sur l'avenue Foch, à Paris.

Selon le magazine Challenges, le 88, [avenue Foch](#) est construit à l'initiative de l'industriel Louis Renault. Constitué d'une dizaine d'appartements pour 68 chambres de service, l'immeuble abrite deux appartements de la famille Onassis. Aristote Onassis vit un étage au-dessus de sa fille - une information [confirmée par Marina Dodero](#), l'une des amies les plus proches de Christina. Elles vivent d'ailleurs un temps ensemble avenue Foch, et Marina confie à Paris Match : « À Paris, j'habite avec Christina, 88, avenue Foch ; son père vit un étage au-dessus. » Cette enclave bordée de pelouses impeccables (32 mètres chacune), relie la porte Dauphine à la place de l'Étoile le long de 1300 mètres de bitume. L'artère la plus large de France séduit les fortunes mondiales, [Grace Kelly](#) compris. Les archives du magazine [Paris Match](#) convoquent quelques souvenirs d'un intérieur classique, resté dans son jus. Olivier Royant, qui la rencontre chez elle, avenue Foch, raconte : « Notre entretien était terminé, nous bavardions tranquillement dans son salon de l'avenue Foch au luxe un peu désuet où rien n'avait été modifié depuis la mort d'Aristote Onassis, malgré le passage tumultueux de Jackie Onassis. Lourds rideaux en velours bleu roi à peine élimés, canapés aux accoudoirs du même ton, splendides secrétaires et tables Louis-XVI en marqueterie et, selon la coutume familiale, un volumineux bouquet d'orchidées. » En effet, quelques clichés vintage révèlent un appartement de style classique où les bouquets de fleur ont le beau rôle. D'une superficie de 450 mètres carrés, l'appartement d'Aristote aurait été vendu à une fortune russe en 2006. On imagine aisément que celui de sa fille, un étage plus bas, compte le même nombre de mètres carrés. Outre ces intérieurs, Aristote Onassis est le propriétaire de l'île Skorpis en Grèce.

Un intérieur comme une douce épure à deux pas de l'Étoile signé Marika Dru

C'est un intérieur tout en rondeur et à l'atmosphère enveloppante que vient de livrer Marika Dru près des Champs-Élysées. Courbes et textures monochromes variées créent un intérieur harmonieux et singulier, enrichi de pièces de mobilier éclectiques.



Un jeu de blancs et de crèmes installent une atmosphère douce et épurée dans un minimalisme chaleureux. Des panneaux d'encadrement et des hauts de murs cintrés suffisent donnent tout son caractère à l'ensemble. Devant une table basse *Trani* en travertin (Stéphane Parmentier), deux chauffeuses de l'A.R.P. de 1955 (Galerie Pascal Cuisinier). Sur la cheminée en pierre de Sainte-Croix, la sculpture en céramique *Figure No. 03* de l'artiste Han Chiao. De chaque côté, des bancs en bois laqué sur mesure dessinés par Marika Dru (Atelier MKD). Aux murs, des appliques rondes en albâtre (Alain Ellouz).

Oracle Paris

« C'est un appartement qui n'avait ni caractère ni cohérence, le challenge était donc de lui donner une âme, confie Marika Dru. Les propriétaires n'aimant ni les motifs ni les couleurs, - ou alors claires -, il s'agissait d'être dans les crèmes et les blancs sans être froid pour autant. » Comment bannir les motifs tout en apportant de la chaleur et de la douceur, être d'une grande sobriété mais éviter un blanc froid, se placer dans l'épure mais avec des belles matières, à l'opposé d'un [minimalisme](#) froid ? La réponse viendra du plan. La distribution étant très biscornue, l'architecte d'intérieur travaille sur une distribution des pièces en étoile. « Visuellement, les pièces de forme circulaire obtenues grâce à ce plan apparaissent plus douces, l'oeil n'étant jamais arrêté par une arête ou une ligne. Cela crée quelque chose de très enveloppant, d'accueillant. »



Un éclectisme assumé caractérise cet intérieur de l'architecte d'intérieur Marika Dru. Dans la salle à manger, autour d'une table laquée sur mesure, deux chaises Renaissance espagnole qui dialoguent avec deux double-portes d'inspiration Années 1930 et chinoises et une suspension en albâtre *Oslo L1P* (Alain Ellouz). Sur la table, une coupe coquillage de Claire De Lavallée (Galerie Anne Sophie Duval) et des verres à Martini de Sophie Lou Jacobson. Au mur, une oeuvre de Camilla Reyman, *Patchwork Painting*.

Oracle Paris

Un monochrome enveloppant

Le spacieux appartement de 400 m² date des années 1950-1960. Quand Marika Dru et son équipe, Atelier MKD, s'en empare à la demande des propriétaires, elle découvre une sorte de patchwork de styles sans continuité, ne possédant ni corniches ni moulures. Il ne s'agira pas d'en créer, mais plutôt de reprendre naturellement le cintrage qui habille le haut des murs - et ne date pas trop l'appartement - afin de créer une « [enveloppe](#) » habillée d'enduit minéral pour éviter un rendu trop lisse et ainsi permettre à la lumière d'accrocher. Cet enduit, Marika Dru l'applique sur tous les murs en le faisant revenir sur les plafonds donnant l'impression, selon ses mots, d'une crème, métaphore culinaire douce et soyeuse qui convient parfaitement au résultat obtenu. « *C'est un peu ma marque de fabrique : j'aime bien que les matériaux se répondent dans leurs finitions et se mettent en valeur réciproquement, comme cette pierre de Sainte-Croix, épurée mais belle dans sa sobriété en opposition avec un parquet Chantilly, sophistiqué et au travail de marqueterie léché. Un procédé d'opposition des matières qui se mettent en lumière les unes avec les autres.* »

Publicité



Les lignes aux angles arrondis de la grande table d'inspiration 1970 se marient parfaitement avec le bois d'ébène ciselé d'une chaise Renaissance espagnole dans un dialogue enrichissant avec le parquet Chantilly, sophistiqué et au travail de marqueterie léché.

Oracle Paris

Des textures sophistiquées

Après avoir habillé les murs d'enduit poudré, et déroulant comme un fil d'Ariane la notion de douceur enveloppante, Marika Dru prend grand soin du choix des tissus - des laines, des tissages très riches. Pour les chambres, elle va même plus loin, jouant sur le côté acoustique de la délicatesse : « *Ce côté enveloppant, j'avais presque envie qu'il s'entende, c'est le sens de ces courbes que l'on retrouve dans les chambres et les circulations mais aussi d'un usage volontairement abondant du [tissu](#). Il y a de la moquette au sol, sur les marches, il y a des rideaux, on ferme tout, on cintre la pièce de tissages épais et ne reste que la courbe dans une pièce tout en laine qui procure un infini reconfortant.* » Dans les salles de bains, matières et courbes sont joliment travaillées, avec ici une baignoire en majesté, là des stries un peu strictes sur le bas de murs totalement [arrondis](#) ou encore ailleurs des portes cintrées absolument majestueuses. « *Je me suis sentie très libre d'être cohérente jusqu'au bout, et puis il y a une résonance entre cette distribution circulaire et les matières employées, en même temps qu'un clin d'oeil à Ricardo Bofill (on pense aussi à Pierre Chareau). On a travaillé le béton, la pierre, un marbre riche contrebalancé par un enduit sobre...* »



Pour procurer douceur et sentiment d'intimité, y compris dans la cuisine, les matériaux monochromes aux textures riches et diversifiées font ressortir leur singularité. Suspension *Lipari*, (Garnier et Linker). Bouilloire (Alessi).

Oracle Paris



Les corniches se mêlent aux murs enduits de chaux qui réveillent la lumière, et le choix de la pierre de Sainte-Croix, sobre, intensifie le dessin du bois. Nous sommes dans la douceur de contrastes harmonieux.

Oracle Paris

Un jeu de différences tout en harmonies

Dans cette articulation de brillant et de mat, de plan circulaire et de cannelures plus brutes, de travertin, de pierre de Sainte-Croix, de marbre rose et d'enduit romain, Marika Dru évolue dans la [nuance de matières](#) plus que dans le contraste. Alors c'est le mobilier qui joue les contrastes. À partir de pièces dessinées par Atelier MKD, comme la console de l'entrée - un travail que réalise souvent l'architecte d'intérieur dans un souci d'harmonie et de cohérence -, il s'agit de laisser s'exprimer des pièces dessinées par d'autres et qui ont leur histoire, leur cachet, leur âme : ainsi des appliques et d'une suspension en albâtre d'Alain Ellouz, ou celle, dans la cuisine, signée Garnier et Linker et, dans le salon, une table basse en travertin de Stéphane Parmentier associée à des appliques en albâtre paquebot, très années 1930, à l'image des doubles portes laquées, et qui dialoguent avec une paire de chauffeuses de l'A.R.P. (Atelier de Recherches Plastiques) de 1955 et une sculpture en céramique de l'artiste Han Chiao. Dans la [salle à manger](#), ce sont des chaises Renaissance espagnole en ébène et ivoire qui sont associées à des verres de la créatrice Sophie Lou Jacobsen et une table dessinée sur mesure dont on retrouve le motif dans diverses tablettes et consoles de l'appartement. Comme dans la chambre principale où, entre deux chaises 1970, une console dessinée sur mesure comme la table trouve sa place. Entre Renaissance et années 1950, 1970, 2020 Marika Dru développe un jeu d'opposition qui évite le total look, et privilégie l'association. Toujours.

Publicité



Dans le vaste couloir de l'entrée aux murs en enduit minéral et encadrements en pierre de Sainte-Croix, sur un piédestal *Totem* de Garcé & Dimofski (The Invisible Collection), une sculpture en céramique, *Almost a spinning top*, 2023, de Han Chiao.

Oracle Paris



Dans l'entrée, une console en bois laqué dessinée sur mesure par Marika Dru (Atelier MKD) - un travail que réalise souvent l'architecte d'intérieur dans un souci d'harmonie et de cohérence.

Oracle Paris



Toujours dans l'entrée, une alcôve avec banquette en arrondi et guéridon laqué (Atelier MKD).

Oracle Paris



Dans le couloir menant à la partie nuit, de chaque côté d'une console qui reprend le dessin de la table de la salle à manger (Atelier MKD), une paire de chaises en fibre de verre de Nanna Ditzel de 1969 (Galerie JAG).

Oracle Paris

Publicité



Dans la chambre principale, sur une estrade pour séquencer l'espace sans le fermer, une alcôve identique à celle de l'entrée dans une parfaite unité d'ensemble. Le sol en moquette apporte une touche seventies ajoutant à l'éclectisme doux des lieux. Fauteuil italien (Morentz Gallery). Composition florale (Castor Fleuriste).

Oracle Paris



Une tête de lit laquée, tout en courbe, permet de décoller le lit du mur. Suspension *Eos* (Garnier et Linker).

Oracle Paris



« Depuis mon enfance les pièces circulaires représentent quelque chose de mystérieux. Elles créent toujours un étonnement car l'oeil ne tombe jamais sur un angle, c'est pourquoi j'ai eu envie d'en prolonger le trait que ce soit dans les matières et dans l'acoustique et ces rideaux qui enveloppent et feutrent les sons. » - L'architecte d'intérieur Marika Dru (Atelier MKD).

Oracle Paris



De taille similaire aux alcôves de l'appartement, la double-porte cintrée de la chambre, très hollywoodienne...

Oracle Paris



... mène à un petit vestibule...

Oracle Paris

35 m2 de minimalisme japonisant et élégant derrière l'avenue Foch

S'inspirant autant du Japon que du modernisme, Épicène redonne vie à un petit appartement en rez-de-jardin du XVI^e arrondissement, à travers une architecture narrative qui magnifie le rapport entre intérieur et extérieur.

Publicité



Épicène n'a pas modifié la distribution en L de l'appartement. Ici la partie salon et, à droite, l'entrée de la chambre. L'inspiration japonaise se matérialise par l'utilisation du bois, un chêne clair qui court du sol au mur bibliothèque menuisé dont le fond est tapissé de cannage de paille. Banquette Knoll chinée retapissée et fauteuil *Orange Slice* de Pierre Paulin. Applique *Coquillage* (Axel Chay).

BCDF studio

« J'ai été présentée au propriétaire de ce 35 m2 situé entre l'avenue Foch et la place Victor Hugo par [Archik](#), qui met en relation acheteurs et architectes d'intérieurs de façon à accompagner les nouveaux propriétaires dans leur souhait de rénovation d'un bien, confie Isabelle Heilmann, architecte d'intérieur et fondatrice de l'agence [Épicène](#). Cette petite surface était intéressante dans sa configuration : c'est un rez-de-jardin avec de grandes portes-fenêtres qui donnent sur une terrasse et de la verdure, un endroit très calme. » À partir de cette jolie base très défraîchie, le propriétaire souhaite créer un espace modulaire dans lequel il puisse exercer son activité de coach pour cadres d'entreprise ; un lieu comprenant deux espaces indépendants, un cabinet de consultation et une pièce assez grande pour des réunions de groupe - les deux pouvant avoir lieu simultanément. S'ajoutent dans l'équation la fonction pied-à-terre - il a dans l'idée de quitter Paris à plus ou moins longue échéance -, ainsi qu'un très fort intérêt pour la pensée de l'architecte moderniste Maurice Sauzet et ses propositions d'Architecture naturelle : une vision qui emprunte au [Japon](#) et à la Méditerranée, entre dedans et dehors, qui tisse des relations entre l'individu et son milieu.



Les seuils et encadrements de fenêtres sont soignés, selon les principes de l'architecte Maurice Sauzet, très influencé par le Japon et la notion d'intérieur-extérieur. Dans cet esprit, des bandes de carreaux de travertin créent une continuité avec la terrasse extérieure de ce 35 m2 en rez-de-jardin. Suspension *Suau* (Mediterranean Objects).

BCDF studio

Japon et Méditerranée

« Maurice Sauzet, a été très influencé par le Japon, l'esthétique japonaise du *wabi-sabi*, l'imperfection, les matériaux naturels, mais aussi par des notions plus philosophiques, comme l'idée de vide dans les pièces et celle de parcours à l'intérieur d'un lieu et comment y être présent. » Cette référence donne à Épicène le fil directeur permettant de raconter une histoire qui parle de tout cela, du [Japon](#), de la notion d'intérieur-extérieur, de seuils - les *engawas* -, dans cet appartement avec terrasse qu'elle va hybrider de façon plus contemporaine, plus parisienne. Le plan en L n'est pas transfiguré mais simplifié, les architectes d'intérieur vont lui donner l'élégance d'une belle simplicité. [Cuisine](#) séparée et débarras sont remplacés par une cuisine ouverte sur toute la largeur de la pièce principale et la très belle hauteur sous plafond est magnifiée par des encadrements en chêne autour des fenêtres dont les huisseries et les ouvrants sont renouvelés. En face, des rangements menuisés toute hauteur intègrent une porte sous tenture menant au toilette et une autre à la chambre-seconde pièce de consultation, sans poignées et se rendant invisibles pour éviter toute rupture dans cette belle hauteur.

Publicité



Une table en pans coupés et deux chaises en chêne noirci *Galta* (Kann Design) forment un coin repas sobre et élégant. Appliques *Marseille Mini* de Le Corbusier (Nemo Lighting).

BCDF studio



Le plan de travail en pierre de lave et la crédence en Raku (Fenua Ceramics) apportent leurs imperfections nobles et inspirées, comme un tableau mural.

BCDF studio

Raku et lave émaillée

S'agissant d'un petit espace, Isabelle Heilmann et Stéphanie Gilbert, également architecte d'intérieur chez Épicène, jouent sur une gamme réduite de matériaux. Du chêne clair pour la boîte - sols, encadrement de fenêtres, rangements menuisés -, auquel elles viennent ajouter un plan de cuisine en lave émaillée pour le côté craquelé de son émail qu'elles associent à une crédence en [Raku](#), cette céramique qui cuit pendant trois jours dans des copeaux de bois et dont les fumées qui viennent se déposer créent des motifs aléatoires sur les carreaux - comme un tableau sur le fond du mur. Tout ceci pour les touches d'imperfection japonaise qui se voient conjuguées avec deux chaises en chêne noirci de Kann Design. On note deux à trois rangées de petits pavés de [travertin](#) le long de la cuisine. Des bandes de travertin qui essaient, de la plinthe des bibliothèques au centre de la pièce pour séparer le côté salle à manger-cuisine du côté salon-cabinet de consultation et créent un rappel avec la terrasse extérieure. Le long du mur, la table menuisée est appuyée contre un habillage en bois formant une petite unité dont le plateau en pans coupés peut aussi servir de bureau d'appoint.



Les grandes porte-fenêtres donnant sur la terrasse offrent une luminosité abondante pour un rez-de-jardin. Les encadrements en bois apportent une signature décorative forte mais sobre. Au mur, au-dessus d'un collage de Katrien de Blauwer, une applique *Coquillage* (Axel Chay).

BCDF studio

Chêne clair et découpes en pans coupés

Les différentes étagères des bibliothèques, dans le salon, dans la chambre, reprennent le principe de pan coupé, jusqu'aux poignées de placards de la chambre. Ce motif qui se décline tout au long du projet donne une touche moins lisse, plus accidentée pour ne pas dire sculpturale à cet appartement qui se lit aussi dans les détails. Ainsi du plateau modulable installé devant une fenêtre de la chambre. Il fait office de [bureau](#) en position haute et de siège bas lorsqu'il est positionné près du sol. Dans cette homogénéité de matériaux et de couleurs, juste interrompue par le noir des appliques *Marseille Mini* de Le Corbusier : une boîte bleue. C'est la salle de bains tout en mosaïque de pâte de verre qui ouvre sur la chambre elle-même d'un bleu plus léger. Une façon d'apporter par cette partie nuit un contrepoint tout en fraîcheur aux matériaux très chaleureux employés dans la partie vie. Concernant le mobilier, la plupart des pièces sont de style mid-century plutôt modernistes, comme ces deux assises de Pierre Paulin que possédait déjà le propriétaire ou cette banquette Knoll chinée et retapissée. Dans la chambre, trois tatamis se rassemblent en pile pour former une banquette ou se déploient pour dormir ou faire du yoga. Le Japon n'est donc jamais loin, en témoignent les portes de placards en cannage de paille résumant cette âme nippone un peu brute, un peu nature mais toujours raffinée.

Publicité



Le mur-bibliothèque menuisé dissimule une porte sous-tenture qui mène au toilette. Au sol, une bande de carreaux de travertin forme un élégant liseré pour le parquet en chêne.

BCDF studio



Les étagères de la bibliothèque reprennent le motif de pans coupés créant comme des vagues stylisées avec un fond en paille tressée, dans un sens du détail particulièrement travaillé.

BCDF studio



La chambre fait également office de seconde pièce de consultation. Elle conserve les traits caractéristiques de l'appartement : encadrement et seuils de fenêtres en bois, rangements en chêne et paille tressée, seule sa tonalité bleu clair modifie son atmosphère.

BCDF studio



Sur un tapis berbère, un fauteuil *Little Tulip* de Pierre Paulin. Trois tatamis servent de banquette, de lit et de tapis de relaxation et de yoga. Au mur, une applique *Filin 1.0* (Wever & Ducré).

BCDF studio



La salle de bains est comme une petite boîte bleue, tout en mosaïque de pâte de verre d'une tonalité plus foncée que la chambre sur laquelle elle ouvre. Une façon d'apporter dans la partie nuit un contrepoint tout en fraîcheur aux matériaux chaleureux employés dans la partie vie.

BCDF studio

Un petit appartement de 17 m2 fonctionnel et malin près de la place de l'Étoile

Cet appartement entièrement revu par Boclaud Architecture à deux pas de l'Arc de triomphe est un vrai tour de force. Intégrant courbes douces, couleurs pastel et matières chaleureuses.



Parquet en chêne clair, murs blancs et formes courbes caractérisent ce petit espace entièrement revu par Boclaud Architecture.

© bcdf studio

Au départ il pourrait s'agir d'un problème mathématique. Faire tenir dans 18 mètres carrés avec une seule fenêtre : une pièce de vie, une cuisine, une chambre, une salle de bains, un coin bureau, un lit d'appoint et des rangements, beaucoup de rangements. À l'arrivée, il s'agit d'un passionnant cas d'architecture résolu par [Céline Boclaud](#) afin de créer un appartement d'étudiant fonctionnel et confortable. « Nous avons à l'origine les évacuations d'une petite kitchenette qui était près de la fenêtre, mais nous souhaitons justement privilégier la fenêtre et sa lumière naturelle pour créer une banquette intégrée et un coin bureau. Nous avons donc déplacé les évacuations contre le mur d'en face où l'on a installé la cuisine », confie l'architecte. Une vraie [cuisine](#) fonctionnelle avec des rangements hauts et bas, le nerf de la guerre dans les petits espaces.



Des rondeurs créent des perspectives et des lignes de fuite dans cet espace très géométrique. Ici le bureau épouse la courbe du mur et permet à la chaise de trouver naturellement sa place.

© bcdf studio

Courbes douces

En face, le coin salon est donc imaginé autour d'une banquette qui se transforme en lit d'appoint et intègre un caisson table basse, un autre façon mini-coffre de rangement ainsi qu'une niche qui fait office de chevet sous le plateau du bureau. « *Comme le mur est courbe il était difficile d'intégrer un bureau à angle droit, nous avons donc joué avec l'arrondi en dessinant un plateau de travail aux formes libres qui épouse la courbure du mur et intègre bien l'emplacement de la chaise.* » Au-dessus, des étagères dont les contours ondulent apportent elles aussi leurs rondeurs et leur douceur à cet appartement très géométrique. C'est aussi le cas dans la [salle de bains](#) où l'on retrouve une petite cloison courbe et un meuble vasque arrondi et totalement carrelé, toujours dans le but d'apporter rondeur et douceur dans l'appartement.



Le coin salon est imaginé devant la fenêtre autour d'une banquette qui se transforme en lit d'appoint et intègre un caisson table basse, un autre façon mini-coffre de rangement ainsi qu'une niche qui fait office de chevet sous le plateau du bureau.

© bcdf studio

Espace optimisé

Dans la chambre, un lit pour deux personnes trouve sa place entre des placards et penderies indispensables pour bien ranger et ne rien laisser traîner. La pièce est éclairée de façon zénithale grâce à une fenêtre de toit située juste au-dessus de la douche, une lumière que [Boclaud Architecture](#) fait circuler grâce à un mur de séparation qui n'est pas toute hauteur exploitant ainsi le puits de lumière pour les deux espaces. Pour jouer à fond la carte d'une luminosité bien précieuse, les murs sont blancs. Du bois clair réchauffe l'ensemble et deux nuances de gris foncé pour les rangements bas, le plan de travail et la crédence de la cuisine apportent un contraste qui dynamise la pièce de vie. Le mobilier est intégré pour évident gain de place quand une chaise chinée, une lampe en céramique avec un abat-jour en raphia dialoguent avec la parure de lit. Les couleurs sont douces, les tonalités chaudes, bois, terre, ocre, donnant un peu de chaleur avec le bois du parquet, les tissages en lin colorés de la banquette-lit d'appoint et les carreaux de mosaïque caramel clair de la salle de bains.



Des tonalités de gris habillent les rangements hauts et bas de la cuisine, une vraie cuisine fonctionnelle, le nerf de la guerre dans les petits espaces.

© bcdf studio



La chambre est éclairée de façon zénithale grâce à une fenêtre de toit située juste au-dessus de la douche, une lumière que Boclaud Architecture fait circuler grâce à un mur de séparation qui n'est pas toute hauteur. Tissus aux matières douces et au motifs simples complètent le blanc lumineux des murs.

© bcdf studio

Le célèbre manoir normand de 1200 m² de l'avenue Foch

Il était mis en vente par l'agence Daniel Féau - Belles demeures de France en 2022. Il s'agit alors de l'une des maisons les plus chères de Paris - son prix au mètre carré atteint presque 56.000 euros écrit le magazine [Challenges](#) qui révèle le montant de la transaction en juillet 2024 : 69 millions d'euros. Initialement mise sur le marché pour la somme de 80 millions d'euros, la demeure de style anglo-normand aurait été vendue en direct à une fortune étrangère par le promoteur de luxe Cogemad. C'est lui qui est d'ailleurs à l'origine de son entière rénovation, la dotant d'une boîte de nuit cachée, d'une salle de cinéma et d'une piscine intérieure de 16 mètres.



© Cogemad

La façade de style normand de l'hôtel particulier avenue Foch.



© Cogemad

L'hôtel particulier est une déclaration d'amour à l'artisanat d'art avec des vitraux.



© Cogemad

Poutres apparentes dans les chambres de la maison.



© Cogemad

Le salon de l'hôtel particulier.

Publicité

Un bien rare dont l'architecture évoque les propriétés de la côte normande avec ses tours, sa façade à colombages et ses balcons en bois sculptés le tout en plein Paris, à une adresse particulièrement convoitée puisque l'avenue Foch est l'une des plus prestigieuses de la capitale. Outre les poutres apparentes dans les chambres, la suite de maître et les moulures, le décor du manoir fait la part belle à la technologie de pointe - une salle de sport professionnelle, un système stéréo ultra performant et une cuisine XXL lui confèrent un confort rare. [Sur son site](#), le promoteur précise que la salle à manger est ornée d'un plafond en feuilles d'or, de miroirs anciens et d'un chandelier en cristal. Au premier étage, l'appartement principal abriterait même une pièce inspirée du boudoir de Marie-Antoinette au château de Fontainebleau. Une déclaration à l'artisanat d'art à travers ses moulures et ses dorures.

L'hôtel Blumenthal-Montmorency

C'est le magazine Challenges qui dévoilait l'information en début d'année dernière, une transaction immobilière d'ampleur sur l'une des avenues les plus onéreuses de Paris. Au numéro 34 de l'avenue Foch, l'hôtel Blumenthal-Montmorency est désormais la propriété d'une société française de gestion indépendante. Selon le [magazine](#), un ancien ambassadeur des Émirats arabes unis au Royaume-Uni et en France se serait

définitivement séparé de l'hôtel particulier fin décembre 2023 après une décennie à essayer de le vendre... À l'époque, le diplomate propriétaire depuis les années 1980 en réclamait 100 millions d'euros - il le cède finalement pour 46,5 millions d'euros.



Au 34, avenue Foch l'hôtel Blumenthal-Montmorency vient d'être cédé pour la somme de 46,5 millions d'euros.

© Wikicommons

L'hôtel particulier, d'une superficie de 3100 mètres carrés (il compte 20 pièces dont 12 chambres) et situé à quelques encablures de l'Arc de Triomphe, est édifié pour la duchesse de Montmorency en 1912. De style Louis XVI, il révèle une façade ornée de pilastres corinthiens aux fûts cannelés. L'étage noble et sa terrasse sont gardés par deux sphinge en pierre. Lors de sa construction, l'architecte a à coeur de faire référence à l'ornementation extérieure pour aménager les pièces, plus que jamais précieuses. Un escalier en pierre à l'élégance monumentale permet d'atteindre le premier. Pour pénétrer dans l'hôtel Blumenthal-Montmorency, le visiteur franchit une cage d'escalier parée d'une belle rampe en fer forgé et de haute colonnes



L'intérieur de l'hôtel particulier avec ses cheminées en marbre et ses moulures.

© Paris Ouest

Sotheby's International Realty

Un hôtel particulier de 630 m²

À l'automne 2021, Paris Ouest Sotheby's mettait en vente un hôtel particulier monumental : 630 m² dont sept chambres où les boiseries d'époque, les moulures et les cheminées en marbre rouge étaient reines. Au gré des trois étages, desservis à la fois par un escalier de maître et un ascenseur, quatre suites et trois chambres classiques déployaient chacune leur dressing et leur salle de bains privative, le tout ponctué de terrasses et d'un véritable atelier d'artiste dans son jus - d'une surface de 50 m², il ouvrait ainsi sur sa propre terrasse. Les volumes, impressionnants, et la hauteur sous plafond conféraient à cet hôtel particulier familial le charme des grandes demeures d'autrefois, l'avenue Victor-Hugo, les commerces et la vie de quartier à deux pas.



Le jardin de l'hôtel particulier mis en vente par Paris Ouest Sotheby's International Realty.

© Paris Ouest Sotheby's International Realty



L'hotel particulier à vendre avenue Foch.

© Paris Ouest Sotheby's International Realty